

Fives, Haubourdin, Melbourne, Mexico... Où sont passées les anciennes statues de Lille 3000 ?

Bébés géants, éléphants imposants, arches imaginaires et monstres colorés se sont succédé le long de la rue Faidherbe, à Lille, au fil des éditions culturelles de Lille 3000. Une fois la saison terminée, les œuvres sont démontées en toute discrétion. Avant de rejoindre les recoins poussiéreux des entrepôts de la métropole... ou de voir du pays.

Publié le 21 septembre 2022 à 12h44

Modifié le 22 septembre 2022 à 10h42

Temps de lecture : 11 minutes

Par [Brienne Cousin](#)

Une nouvelle recrue est arrivée cet été à l'hôtel des ventes de Lille. Et ce n'est pas n'importe qui. Avec ses six mètres de haut, elle est bien plus grande que le commun des mortels. L'immense statue noire et vernie est un « bébé ange et démon », l'une des douze sculptures exposées sur la rue Faidherbe lors de l'édition 2009 de Lille 3000. Une autre monte la garde devant la salle des ventes Mercier, à Marcq-en-Baroeul.

Quand nous les rencontrons pour la première fois, début juillet, elles gisent encore, à moitié démontées, devant l'entrepôt du groupe Saint-Roch ADN, à Marquette-lez-Lille, sous une bâche verte qui les tient dissimulées. « C'est pour elles que vous venez, non ? », glisse nonchalamment Joël Pitte, ancien directeur de l'atelier. À l'intérieur, une plus petite sculpture attend son heure dans un recoin, entre un extincteur et une longue barre de fer. C'est l'une des maquettes miniatures des « Moss people », ces personnages verts exposés sur la rue Faidherbe jusqu'au 2 octobre 2022.

C'est à cette entreprise nordiste que l'on doit un grand nombre d'œuvres postées sur la « Rambla » de **Lille 3000**, événement culturel organisé tous les trois ans environ dans la métropole européenne de Lille. À commencer par les fameux « bébés anges et démons », qui connaîtront une nouvelle destinée à la fin du mois d'octobre, lorsqu'ils seront vendus aux enchères avec une mise à prix à 35 000 euros chacun. « Ce n'est même pas le prix des matériaux de nos sculptures », note l'ancien patron sans pour autant accepter de dévoiler le prix initial de ses œuvres.

De Marquette-lez-Lille à Melbourne

En 2009, après avoir scruté les passants de la capitale des Flandres pendant quatre mois, les douze sculptures sont envoyées en Australie. Au festival de Melbourne, précisément, « l'un des plus grands événements d'art contemporain », souligne Joël Pitte. Là-bas, l'une d'elles est vendue pour 200 000 dollars. « Il y en a trois qui sont quelque part en Suisse et en Allemagne, dans des musées et chez des collectionneurs », se souvient vaguement le septuagénaire, une cigarette à la main. D'autres ont élu domicile dans la métropole lilloise, comme celle qui trône à la gare Saint-Sauveur, surveillant les apéros des Lillois, ou encore celle exposée dans le domaine du Vert-Bois, à Marquette-lez-Lille.

La collection s'amincit donc au fil de l'eau – il ne reste plus que six statues, sur les douze de départ, qui restent aujourd'hui encore à la charge de Joël Pitte. « Dans mon contrat, il était très clair que je les fabriquais selon les plans des artistes, que je les montais, que je les maintenais quand il y avait de la casse, que je les démontais et que j'en “débarrassais” – c'est le terme exact – Lille 3000. Charge à moi de les mettre quelque part. Sachant qu'elles étaient censées retourner auprès des artistes. » Seulement voilà, ces derniers tardent à se manifester pour les récupérer.

Elles stagnent alors pendant des années chez l'ancien patron de Saint-Roch ADN. « C'est un peu idiot. On les a bichonnées et on les a gardées pendant treize ans. Pendant treize ans, je les ai vues tous les jours. À tel point qu'il m'est arrivé plus d'une fois de méditer et de me reposer dans la grande salle que j'ai consacrée aux bébés. J'allais me reposer l'esprit en m'asseyant au milieu. Ça me dépaysait complètement », raconte-t-il. Jusqu'au jour où, d'un commun accord après treize années de problèmes administratifs, Saint-Roch ADN et les artistes du collectif russe missionnés pour cette édition AES+F décident de les mettre en vente.

« L'atelier était trop petit pour les construire, il a fallu qu'on commande des chapiteaux ! »

On peut considérer Joël Pitte comme le père des « bébés anges et démons », tant son affection pour eux est grande. Mais pas seulement. C'est aussi dans son atelier que sont nées les arches de Mézières (« mon opération la plus gratifiante professionnellement », n'hésite-t-il pas à affirmer). En 2004 – quand l'événement s'appelait encore « Lille Horizon 2004 » et que Lille visait le titre de capitale européenne de la culture – d'immenses arches créées par l'auteur de bandes dessinées Jean-Claude Mézières ont pris place rue Faidherbe.

« Chaque arche était presque à elle toute seule un décor d'opéra. L'atelier était trop petit pour les construire, il a fallu qu'on commande des chapiteaux ! L'équipe a vraiment pris son pied. Le soir de l'inauguration, on a vu arriver **des centaines de milliers de personnes**. C'était monstrueux ! On ne pouvait plus bouger de la gare jusqu'à la rue Nationale. » Après l'exposition, les sculptures se promènent un temps entre Calais, Valenciennes ou Douai. « Souvent on nous demande : mais qu'est-ce que ça

devient ? Les arches de Mézières sont stockées dans les anciennes usines de Fives Cail, parce que, au bout du compte, ce sera peut-être réutilisé un jour, reprend l'ancien directeur de Saint-Roch ADN. Mais je n'y crois pas vraiment »

De l'Inde à Fives Cail

« Nous projetons et espérons toujours pouvoir exposer à nouveau ces œuvres stockées », réagit pourtant Lille 3000 dans un e-mail envoyé à Mediacités. Leurs voisins, deux éléphants géants, dorment eux aussi dans ce même entrepôt, propriété de la métropole européenne de Lille (MEL) et géré par la société d'aménagement Soreli. Créés par le producteur de cinéma indien Nitin Desai, les pachydermes ont été donnés à la ville de Lille à l'occasion de l'édition « Bombaysers », en 2006. Deux modèles miniatures ont d'ailleurs élu domicile à l'Hôtel de ville. Leurs dix autres frères, exposés en 2006, sont repartis en Inde pour redevenir des décors de cinéma.

« Il faudra faire le ménage »

S'ils ont effectué quelques sorties, notamment sur la rue André-Ballet, entre la station de métro Marbrerie et Fives Cail, les animaux sont longtemps restés immobiles dans leur entrepôt, faisant le bonheur des amateurs d'exploration urbaine. « Les œuvres stockées à Fives Cail, ça embête un peu tout le monde. C'est comme les décors de théâtre. On stocke, on stocke, et ça finit à la poubelle, explique Joël Pitte. Il y a toujours de l'affectif autour, il y a des souvenirs, donc c'est toujours un peu délicat à broyer. Et détruire des objets comme ça, ça coûte une fortune ! Grosso modo, vous prenez des sculptures comme les Moss People, c'est du métal chargé avec de la mousse polystyrène, et ensuite c'est résiné. Tout ça c'est du pétrole. Et ça ne se met pas à la poubelle comme ça. Mais un jour ou l'autre, il faudra faire le ménage. »

Le ménage risque de prendre du temps, car, aux côtés des arches et des éléphants, on retrouve aussi le *Satellite des Sens*, de Joep Van Lieshout – « que nous avons régulièrement présenté depuis 2004 », précise Lille 3000. Mais aussi le *Bouquet lillois*, de Vincent-Dupont Rougier, la *Source d'abondance* de François Boucq, ou encore la *Maison tombée du ciel*, créée par Jean-François Fourtou et exposée sur l'îlot comtesse, dans le Vieux-Lille, en 2012. Que deviendront-elles lorsque 1 030 logements, un parc de 5 hectares et une nouvelle piscine sortiront de terre sur l'ancienne usine de Fives Cail ? « Elles seront déplacées ou exposées », répond vaguement Lille 3000, tout en soulignant qu'elles « ne nécessitent pas d'entretien spécifique ».

De Mexico à Haubourdin

D'autres sculptures emblématiques sont aussi stockées un peu plus au sud de la métropole, dans un entrepôt à Haubourdin. Issus de l'édition 2019 de Lille 3000, les « Alebrijes », des animaux fantastiques très colorés, sont arrivés dans la capitale des Flandres par bateau, en provenance du Mexique.

C'est de là-bas qu'un matin de juillet, à 7 heures, Romain Greco décroche son téléphone pour nous raconter son histoire. « Pas de souci, je me réveille tous les matins à 6 heures », glisse-t-il, manifestement bien réveillé. Ce Français de 64 ans, qui vit à Mexico depuis quarante ans, a été le conseiller artistique de cette édition (« l'asesor », explique-t-il, cherchant ses mots en Français). Cet amoureux de la culture mexicaine y travaille en tant que directeur de production sur des grands festivals, les défilés ou les expositions.

« Il a eu de la fièvre et a fait des cauchemars dans lesquels ces animaux fantastiques lui couraient après »

À Lille, il est 14 heures et le thermostat est bien trop haut pour un été normal. Mais on oublie presque la chaleur tant Romain Greco s'anime en parlant de son pays d'adoption. « Les Alebrijes sont nés de l'imagination de Pedro Linares, un artisan du siècle dernier qui faisait beaucoup de papier mâché. Il était malade, il a eu de la fièvre et a fait des cauchemars dans lesquels ces animaux fantastiques lui couraient après. Ils criaient ce mot qui n'existe pas au Mexique : "Alebrijes". L'idée lui est venue comme ça... » Pour reproduire ces figurines à grande échelle, Romain Greco s'est entouré de deux entreprises mexicaines, Artsumex et el Volador, qui ont créé six statues chacune.

De Lille à Paris

Après l'exposition de 2019, les œuvres ont voyagé jusqu'à Paris, pour être temporairement exposées au parc de la Villette – par ailleurs présidé par **Didier Fusillier**, ancien directeur de Lille 3000 et actuel conseiller artistique de l'association. L'une d'elles s'y trouve encore. Les autres ont changé de lieu de vie : neuf sont stockées à Haubourdin, une garde fièrement le musée de la Piscine à Roubaix, une encore monte la garde devant la Micro-Folie de Sevrans. Les statues de Paris et Sevrans « ont fait l'objet d'un contrat de coproduction entre Lille 3000 et l'Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette : ce dernier s'engageant à financer la production de deux Alebrijes qui deviendraient, après leur exposition à Lille, propriété de l'établissement public », explique Lille 3000 à Mediacité. Un cas qui illustre bien toute la complexité de la question de la propriété des œuvres. Si la plupart des statues sont commandées par Lille 3000, elles peuvent être louées lorsqu'elles existent déjà (c'est le cas des éléphants de Bombaysers par exemple). D'autres sont financées par des particuliers ou des organismes qui les conservent par la suite.

Comme lors de chaque édition, d'autres œuvres ont été exposées dans la métropole européenne de Lille en 2019. Comme les Mexicaneos, crânes multicolores issus du folklore mexicain, campés sur l'îlot comtesse du Vieux-Lille. « Les crânes n'ont pas été faits spécialement pour Lille », se souvient Romain Greco. Mais par l'entreprise de pompes funèbres Garcia Lopez. À Lille, on compte pas moins de 25 entreprises similaires. Difficile pourtant d'y louer des crânes géants et colorés. « La mort n'est pas un sujet aussi tabou au Mexique que dans d'autres pays, reprend le sexagénaire. Ces crânes sont très traditionnels. Les gens les amènent comme offrande dans les cimetières. Cette entreprise de pompes funèbres en construit de géants

tous les ans. » Prêtés à Lille 3000 pour l'événement – « leur présentation en France a été financée par l'Office du tourisme mexicain », explique l'association – ils sont par la suite rentrés chez eux au Mexique. Pour l'événement, le secrétariat de la culture fédérale mexicaine et celui de la ville d'Oaxaca ont aussi financé leurs billets d'avion pour un montant total de 183 189 euros.

Vagabonder ailleurs

C'est à l'autre bout du globe, dans l'esprit de l'artiste fino-suédois Kim Simonsson, que sont nés les « Moss People », ces immenses statues vertes exposées sur la rue Faidherbe depuis le 9 mai 2022. Que deviendront-elles après la clôture d'Utopia, le 2 octobre ? Seront-elles stockées dans des entrepôts ? Seront-elles vendues comme les bébés « anges et démons » ? Vont-elles, elles-aussi, être amenées à voir du pays ?

Du côté de Lille 3000, la réponse n'est pas très précise. « Nous avons eu des contacts et reçu des visites de structures – comme **Art Basel** – pour une installation place de la Concorde à Paris, ou encore de collectionneurs – comme le galériste américain Jason Jacques. » L'incertitude est la même chez l'artiste, contacté par Mediacités. « Ce serait bien qu'elles vagabondent ailleurs », rêve-t-il, avouant par la même occasion qu'il « ne sait pas vraiment ce qu'il va arriver à ses géants ».

Dans les ateliers Saint-Roch, à Marquette-lez-Lille, Joël Pitte a ouvert la fenêtre pour évacuer l'odeur de sa cigarette éteinte. Signe qu'il est l'heure pour nous de partir. Sur le chemin du retour, dans le coin de l'entrepôt, le « Moss people » miniature continue de nous observer du coin de l'œil. En attendant, sans doute, de rejoindre ses frères et sœurs. Où qu'ils aillent...

À LIRE AUSSI

Lille

Dans les coulisses de Lille 3000



Des subventions qui ne font pas consensus

Pour mettre en place ses installations monumentales, Lille 3000 dépend largement des subventions, majoritairement versées par la MEL et la mairie de Lille. Pour Utopia, la MEL a dépensé 3 millions d'euros. C'est un peu plus que le montant versé lors des saisons précédentes, comme pour Eldorado en 2019 où 2,4 millions d'euros avaient été mis sur la table.

Du côté de la ville de Lille, le fonctionnement est un peu différent car les enveloppes sont votées annuellement. En 2017 comme en 2018, la mairie a alloué 2,75 millions d'euros à Lille 3000.

L'association peut aussi s'appuyer sur le mécénat pour financer ses événements, en comptant sur des grandes entreprises locales comme Auchan, Rabot Dutilleul, Meert ou même *La Voix du Nord* (en 2019). À cette liste s'ajoutent des contributions volontaires qui correspondent à la mise à disposition de biens à titre gracieux. La ville de Lille, par exemple, ouvre les portes du Tri Postal ou encore de l'Hospice Comtesse. En 2019, les hôtels Accor ont offert l'équivalent de 32 300 euros de nuitées. D'après les comptes de l'association, cette même année, Lille 3000 occupait aussi ses bureaux gratuitement, prêtés par la société civile du centre commercial du Triangle des gares.

Les finances de l'association sont souvent pointés du doigt par les partis d'opposition. En 2022 par exemple, la subvention de la mairie de Lille de 2,8 millions a été jugée trop volumineuse au regard des enveloppes accordées aux autres associations.

EN COULISSES

Calculer le décalage horaire entre Mexico et Lille, écrire des mails en espagnol et en anglais, traduire aussi bien que possible des articles de la presse sud-américaine... Cette enquête au long cours sur le devenir des statues emblématiques de Lille 3000 une fois les événements culturels terminés m'aura décidément fait voyager ! Ces derniers mois, j'ai contacté plusieurs artistes et créateurs de ces œuvres régulièrement postées le long de la rue Faidherbe – celle qui relie la gare de Lille Flandres à la place du Théâtre – pour retracer leur destinée, de leur création à aujourd'hui.

Une fois les statues démontées, la plupart de mes interlocuteurs en ont perdu la trace. Certaines sculptures ont été un temps prêtées ; d'autres, financées par diverses structures culturelles – comme le parc de la Villette par exemple, ont été dispersées à la fin de l'événement culturel lillois.

En me lançant sur la piste de ces monumentales sculptures, j'ai mesuré toute la complexité des montages culturels. Si les anecdotes se glanent plutôt facilement, quand il s'agit de parler d'argent, de financements, toutes mes sources sont soudainement devenues mutiques. Combien faut-il compter pour la fabrication de telles statues ? Combien coûte leur stockage, et, cas échéant, leur destruction ? L'association Lille 3000 dispose évidemment de toutes ces informations. Son service communication a accepté de nous transmettre certains éléments de réponse par e-mail... tout en refusant de me rencontrer pour en parler directement. Et lorsque mes questions se sont orientées vers les finances, mes appels et mes e-mails sont restés sans réponse, malgré mes nombreuses relances. Impossible de trouver l'information en ligne, dans les comptes de l'association ou en cherchant dans les appels d'offres. L'opacité, dans le monde culturel, n'en finit pas de régner.

